

Facebook :  ACHA

Mail :  achistoireardres@free.fr

Site internet :  <http://asso.nordnet.fr/acha/>

**L'ACHA compte une centaine de membres...  
et ses comptes sont positifs.  
L'année 2017 a été particulièrement brillante.**



**ÉDITORIAL**

Les animateurs de l'association continuent d'étudier notre petite ville. 7 avril 2017 : conférence de Francine Thorel sur l'évolution du bourg (une première partie dans ces pages... la suite : au prochain numéro). « Le Travail dans l'Ardrésis au XX<sup>e</sup> siècle » : réédition, revue et augmentée... au total près de 600 exemplaires écoulés, un succès de librairie que beaucoup envient ! Ils étudient aussi les alentours, grâce aux adhérents d'Autingues (visite des ruines du château, et conférence-diaporama sur le village au Moyen Âge).

Les activités traditionnelles ont été renouvelées, et enrichies d'innovations. Une brocante en mars... Excursion du 8 mai (château et parc de Conteval à Capelle-les-Boulogne, les villas de Wimereux, l'église moderne d'Audinghen)... Salon du Livre d'histoire régionale à Ferques en juin... Le 2 juillet, visites organisées à l'occasion de la première Fête des Remparts... Nos visites à thème, les mercredis de juillet et août.



Le dimanche 17 septembre, outre deux circuits en bus vers les anciennes houillères du Boulonnais, l'ACHA avait conçu des ateliers interactifs à la chapelle des Carmes (l'élaboration du sel, le tir au canon, la conservation des grains dans les Poires, l'énergie électrique...) ; et au cours de quatre matinées pendant la semaine suivante, elle animait des "classes Patrimoine" pour des enfants

de CP, CE1 et CE2 : car **les Journées Européennes du Patrimoine 2017 devaient tout particulièrement interpeller les jeunes générations.**

En 2018, en lien avec la Municipalité et le Souvenir Français, l'Association commémorera le centenaire de l'armistice. Conférence le 13 avril à la Chapelle des Carmes, après l'Assemblée Générale ; excursion du 8 mai sur les lieux de la guerre (Vimy, N.-D. de Lorette, Souchez) ; pour les Journées du Patrimoine, exposition aux Carmes et circuit "Souvenirs de 14-18, monuments aux morts remarquables".

L'ACHA participera au défilé de la Belle-Roze, le dimanche 1<sup>er</sup> juillet. Mais elle a déjà en vue le cinq-centième anniversaire du Camp du Drap d'Or (1520 / 2020) : intervenons auprès de l'Europe, sensibilisons nos élus régionaux et départementaux, associons-nous avec toutes les sociétés historiques locales pour célébrer l'événement !

Avec mes meilleurs vœux, pour vous, votre famille et vos proches ; comptant sur votre présence tout au long de l'année, et espérant que vous ferez des "adeptes"... MC

## L'AUDOMAROIS vu par Arthur YOUNG, en 1788

Arthur YOUNG (1741-1820) est un philosophe anglais et un agronome de réputation internationale. Il est aussi considéré comme un des inventeurs des guides touristiques, avec la publication en 1792 de ses « Voyages en France ».

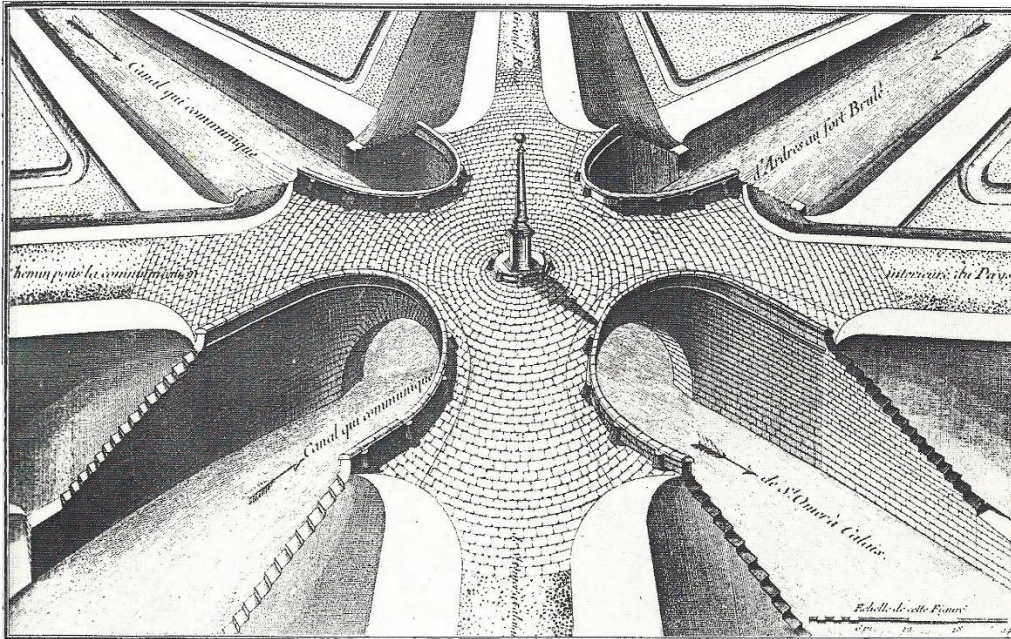
Voici ce qu'il écrivait le 5 août 1788 sur l'Audomarois, Ardres, et Saint-Omer...

*« Le lendemain, pris la route de Saint-Omer. Passé le Sans-Pareil, ce pont qui sert à deux cours d'eau à la fois ; on l'a loué au-delà de son mérite, il coûte plus qu'il ne vaut. Saint-Omer contient peu de choses remarquables, il contiendrait encore moins s'il était en moi à guider les parlements d'Angleterre et d'Irlande : pourquoi forcer les catholiques à chercher à l'étranger une mauvaise éducation, au lieu de leur permettre de fonder des institutions chez nous, où on les élèverait bien ?*

*La campagne se montre plus à son avantage du clocher de Saint-Bertin... »*

Ce "Pont Sans-Pareil", à Ardres, construit entre 1750 et 1754 par le service royal des Ponts et Chaussées, était une vraie prouesse technique. Il avait belle allure : Antoine HÉRISSET (graveur français) et James ESSEX (aquarelliste anglais) l'ont représenté au XVIII<sup>e</sup> s., les lithographes du XIX<sup>e</sup> l'ont fait connaître, et les photographes du XX<sup>e</sup> popularisé, en réalisant de nombreuses cartes postales... avant qu'il ne soit détruit par les Allemands en 1944.

Représentation d'un Pont à quatre Branches construit sur la croisée des Canaux de Navigation d'Ardres et de Calais.



Saint-Omer était une ville d'importance, façonnée depuis des siècles par ses religieux, ses militaires et ses bourgeois. Contrairement à ce que prétend Arthur YOUNG, elle contenait bien des "choses remarquables" : cathédrale Notre-Dame, abbaye Saint-Bertin, collèges jésuites ; importantes et nombreuses casernes ; échevinage et hôtels particuliers. La campagne environnante méritait d'être parcourue... et pas seulement vue de Saint-Bertin, abbaye ruinée au début du XIX<sup>e</sup>, et dont la tour s'est effondrée en 1947.

Quant aux Jésuites, qu'ils soient wallons ou anglais, ils avaient bonne réputation. D'ailleurs, on venait de loin « chez les Anglais » : d'Angleterre, d'Irlande, d'Ecosse, d'Amérique du Nord... Ce ne sont pas les CARROLL, héros de l'Indépendance des États-Unis – dont on fait le plus grand cas actuellement – qui se seraient plaints de l'éducation reçue à Saint-Omer !

Et pour conclure, l'ironie... Heureusement qu'Arthur YOUNG n'est pas un contemporain qui dirigerait un office de tourisme local, ou se lancerait dans la rédaction d'un prochain guide des Hauts-de-France !

Michel CABAL

## ARDRES, BOURG-CENTRE, de la fin du XIX<sup>e</sup> à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle

Pour son 57<sup>ème</sup> Congrès, la Fédération des Sociétés Savantes du Nord de la France a choisi le thème en vogue du bourg-centre en milieu rural. À cette occasion, l'ACHA a présenté à Fauquembergues : « Ardres, bourg-centre, de la fin du XIX<sup>e</sup> à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle ». Cette communication qui aborde le cadre spatial, la population, la transformation et la diversification des services d'une commune rurale sur un siècle et demi, a fait l'objet d'une publication dans les Actes du congrès 2016. ACHA-INFO vous en propose le texte illustré, en trois parties :

- I. Fin du XIX<sup>e</sup> s. - début des années 1920 : Ardres sort du carcan de ses fortifications.
- II. Des Années 30 aux Années 60 : le bourg se modernise.
- III. Des Années 70 à nos jours : Ardres fait face aux enjeux de gouvernance, d'attractivité et d'identité du territoire.

### I. De la fin du XIX<sup>e</sup> siècle au début des Années 20

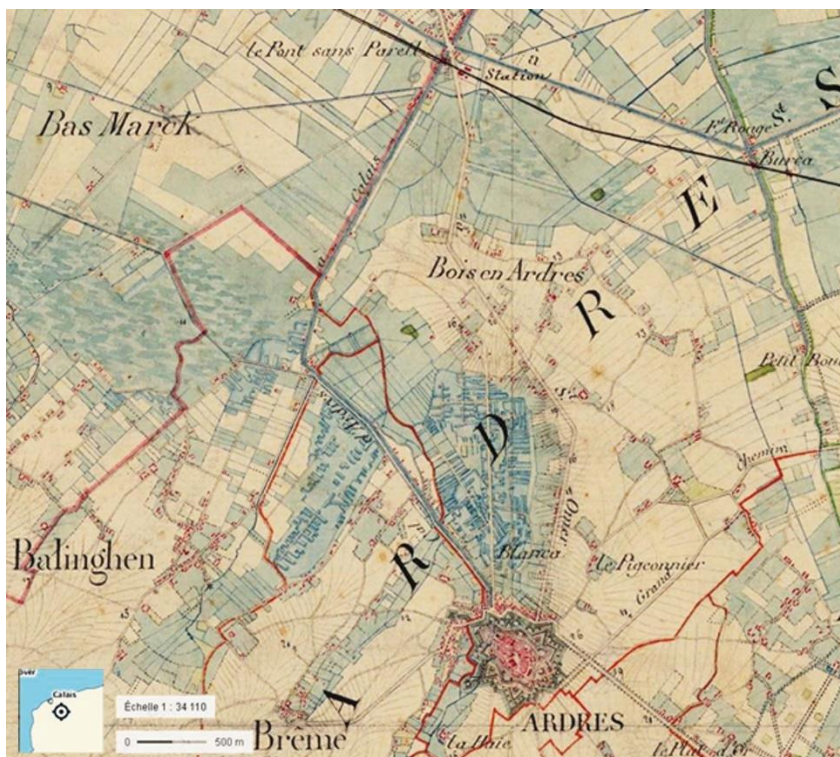
#### A. Les transformations du cadre spatial

Elles ont été conditionnées par deux événements majeurs : le déclassement militaire et l'arrivée du chemin de fer.

En 1842 la ville obtient le déclassement militaire. Dès 1850 elle procède au démantèlement des fortifications, qui ouvre la voie à de nouveaux aménagements de l'espace intra-urbain et périphérique. En une dizaine d'années, des terrains représentant deux fois la superficie du noyau historique sont arasés, proposés à la vente en huit lots qui trouvent vite acquéreurs. La municipalité se réserve une dizaine d'hectares pour cause d'utilité publique : espaces pour les marchés, agrandissement du cimetière et autres...

En 1849, la Compagnie des Chemins de fer du Nord termine la liaison ferroviaire Lille-Calais. Le choix de l'emplacement de la gare d'Ardres a été difficile ; elle a été construite finalement près du Pont Sans Pareil, un nœud de communications situé à 5 km du bourg. S'y croisent quatre canaux, quatre routes départementales, deux chemins, et donc désormais la ligne de chemin de fer Lille-Calais.

C'est cet endroit stratégique que choisit Richard Demailly-Louchez pour y implanter une sucrerie, en 1873.



Carte d'état-major figurant la ligne ferroviaire Lille-Calais

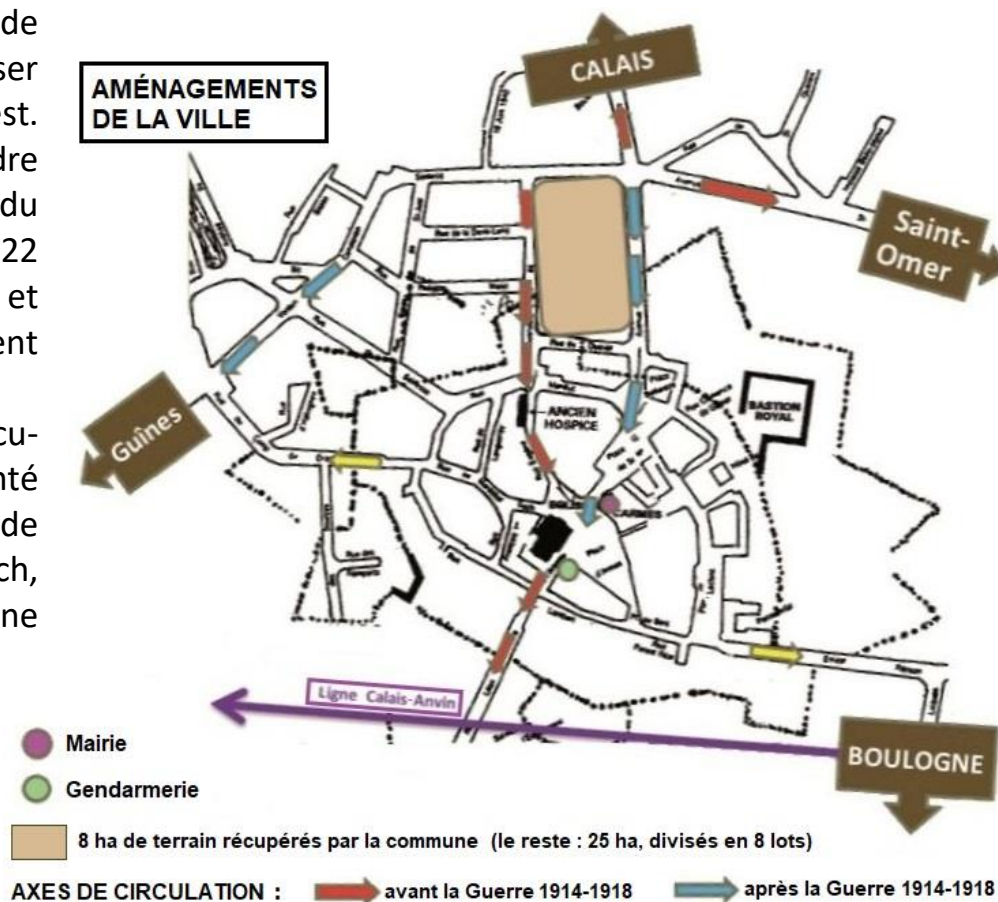
En 1882, la Compagnie du chemin de fer d'Anvin-Calais, encouragée par le Département, réalise une liaison d'intérêt local de 95 km reliant l'Artois au littoral (voie métrique). Avec 14 gares et dix haltes, cette ligne élargissait et facilitait grandement les communications. La sucrerie de Pont-d'Ardres en fut l'une des plus grandes bénéficiaires. En 1902, un tramway financé par l'usine permet de raccorder les deux gares.

Ces événements vont entraîner une longue période de transformation de l'espace urbain.

- **Les voies de communication** : à l'axe séculaire est-ouest (de la porte d'en-haut à la porte d'en-bas), vont s'ajouter de nouvelles ouvertures vers la périphérie. En premier, s'ouvrirent les rues donnant accès vers le nord-est aux faubourgs de Bois-en-Ardres et Pont-d'Ardres.

Plus tard, la construction de la gare en 1882 va favoriser l'accès vers le sud-ouest. Cependant il faudra attendre le percement de la rue du Gouverneur en 1921-1922 pour que la Grand'Place et le Champ de Foire soient enfin mis en relation.

Désormais l'axe de circulation essentiel est orienté nord-sud ; au détriment de la rue du maréchal Foch, dont les commerces ne cesseront de décliner.



- **La construction immobilière** : en dehors des zones réservées par la municipalité, les terrains acquis par adjudication vont faire l'objet d'une extraordinaire campagne de construction qui va s'étaler dans le temps et sera le reflet des modes, des goûts et de la richesse de leur promoteur. Des maisons bourgeoises « fin de siècle » bordent désormais l'avenue Delacre et l'avenue Ranson. L'habitat se densifie peu à peu en direction du nord-ouest mais l'ancien noyau historique ne subit que peu de changements.

- **Les équipements municipaux** : une nouvelle poste et un bâtiment pour les pompiers sont construits dans le périmètre du Champ de Foire. De **nouveaux espaces** permettent de diversifier l'emplacement des marchés hebdomadaires et d'accueillir le comice agricole annuel. Ce sont les **anciens bâtiments militaires ou religieux** qui continuent d'héberger la plupart des services de l'État. La mairie, centre de la vie d'Ardres et de son canton, est installée depuis 1825 dans les locaux de la chapelle des Carmes, réaménagée pour la circonstance : il y a là les services municipaux, le tribunal, le poids public ; et l'école dans l'ancien couvent. La gendarmerie occupe l'ancien arsenal sur la Grand'Place. L'école des filles est rue Lambert, celle des garçons dans l'ancien pavillon des officiers près de la place Tassencourt. L'hospice civil, qui date du XVIII<sup>e</sup> s., accueille les malades, vieillards et nécessiteux.



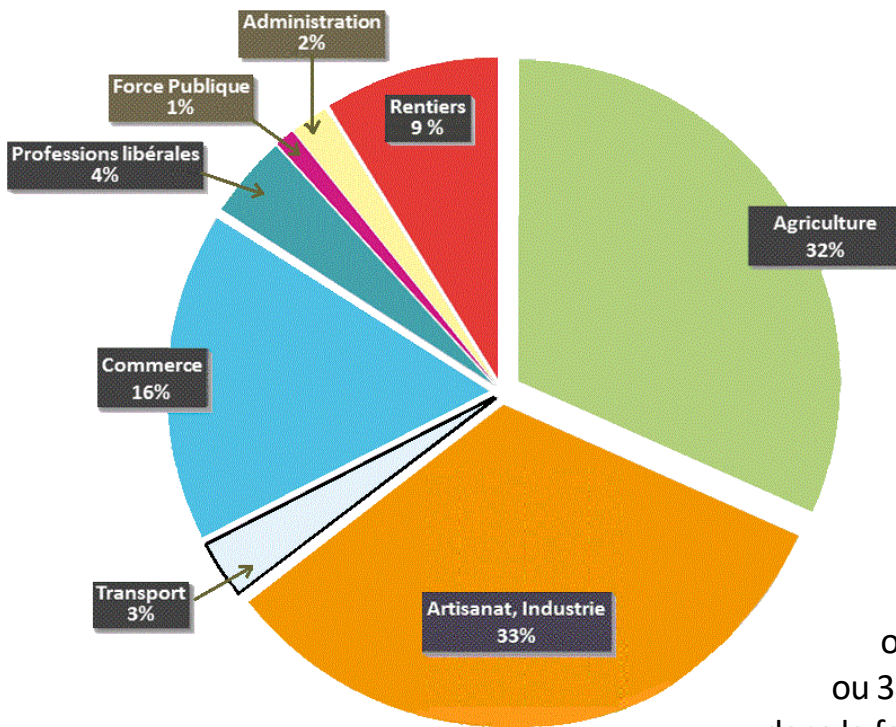
Quant aux établissements privés : • le pensionnat de jeunes filles Notre-Dame de Grâce, tenu dès 1854 par les religieuses de la Providence de Rouen, s'installe dans la caserne des soldats située près de l'ancienne porte d'en-haut, face à l'esplanade ; • l'école des garçons Saint-Charles est située sur l'avenue Ranson, et plus tard sur la route de Guînes ; • la salle d'asile, financée par mademoiselle Clémence de Gomer, accueille les petits de deux à six ans, rue Eugène Stubbs.

Cette situation a contribué à la naissance de nouvelles activités, créatrices ou réductrices d'emplois. Pour n'en donner que quelques exemples : la concurrence du charbon, amené par le rail, provoque l'extinction du commerce de la tourbe. Les anciennes tourbières envahies par l'eau deviennent lieux de loisir pour la pêche, la chasse à la hutte, le canotage... De grandes régates sont régulièrement organisées sur le lac. Des trains de plaisir sont proposés aux habitants de Calais et Guînes par la compagnie d'Anvin à l'occasion de fêtes, cela enrichit cafés, guinguettes, restaurants et hôtels... Il est devenu beaucoup plus facile et rapide de joindre Calais, quel que soit le temps, un avantage apprécié des tullières dont la matière première – la dentelle mécanique ou "tulle" – provient de Calais. La population des hameaux de Pont-d'Ardres et surtout Bois-en-Ardres connaît une forte croissance (800 âmes) liée au développement de la sucrerie. Elle réclame et obtient la construction d'une église et d'une école.

## B. La population à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Comme il se doit pour un chef-lieu de canton, la ville dispose alors d'une gendarmerie, d'une perception, d'une justice de paix, d'une poste, de quatre écoles (trois écoles communales, une école confessionnelle).

Le **recensement de 1891** permet de compter **2 389 habitants**, et décrit avec précision leur **appartenance sociale et professionnelle**. La richesse du document ci-dessous permet d'en affiner la description. Un tiers des actifs travaille dans le secteur agricole, un autre tiers dans l'artisanat ou l'industrie, le dernier tiers regroupant l'ensemble des autres activités.



– L’agriculture : la propriété agricole ayant peu évolué au XIX<sup>e</sup> siècle, l’agriculture reste dominée par quelques possédants. On ne compte guère que 5 propriétaires exploitants, mais 44 fermiers ou métayers, 3 maraîchers ; les ouvriers de ferme constituent la grande majorité de ce secteur.

– L’industrie : on dénombre 84 personnes dans le textile, la plupart étant des tullières ou des ouvriers de l’usine de tissage de lin, ou 38 dans l’habillement. Une douzaine dans la fabrication de tuiles ou briques, une quarantaine dans le bâtiment, une cinquantaine dans l’alimentation.

– Pour le commerce, le record est tenu par les hôteliers, cabaretiers et cafetiers, avec 48 personnes ; viennent ensuite 31 personnes pour l’alimentation au détail.

– Les transports occupent 5 personnes pour les canaux, 10 pour les routes, 7 pour le rail, 2 pour les postes et télégraphes.

– Les professions libérales sont représentées par 11 notaires, clercs ou avoués ; 3 prêtres et 6 religieuses ; 4 médecins ; 3 instituteurs.

– Les rentiers sont au nombre de 65, et englobent des profils assez différents : d’anciens agriculteurs se rapprochant de la ville pour leurs vieux jours, des veuves, et quelques privilégiés appartenant à l’élite sociale ardrésienne.

### – FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE –

(À suivre, dans les prochains numéros d’ACHA-INFO)

Francine THOREL

## MA MAISON, SON PASSÉ...

**Suite et fin...** Dans les ACHA-INFO n°7 et 8, vous vous étiez engagé-e dans la recherche de l’historique de votre maison en examinant votre acte d’achat qui contient un paragraphe “origine de propriété”, dans lequel est justifié le droit de propriété de votre vendeur et des propriétaires plus anciens pendant 30 ans... Mais vous avez peut-être envie de connaître le nom des propriétaires encore plus anciens.

Votre curiosité ne pourra être satisfaite qu’en allant passer la journée aux Archives Départementales du Pas-de-Calais, près d’Arras, à Dainville, 1 rue du 19 Mars 1962 (Tel : 03 21 71 10 90), ouvertes au public de 9h à midi et de 14h à 16h. Pour le Nord, c’est au 22 rue Saint-Bernard à Lille (03 59 73 06 00) près de la rocade A 25 et de la Porte des Postes, et c’est ouvert en continu de 9h à 17h.

Pour aller y travailler, il faut prévoir la journée. Vous pouvez y pique-niquer dans une salle spéciale avec machine à café.

Il vous faut aussi prendre votre dossier (vos recherches, votre acte d'achat), et une ou deux feuilles de papier blanc au maximum : car là-bas, on craint les voleurs de documents et les arracheurs de page ! D'ailleurs vous aurez laissé manteau et cartable dans un casier numéroté dans l'entrée.

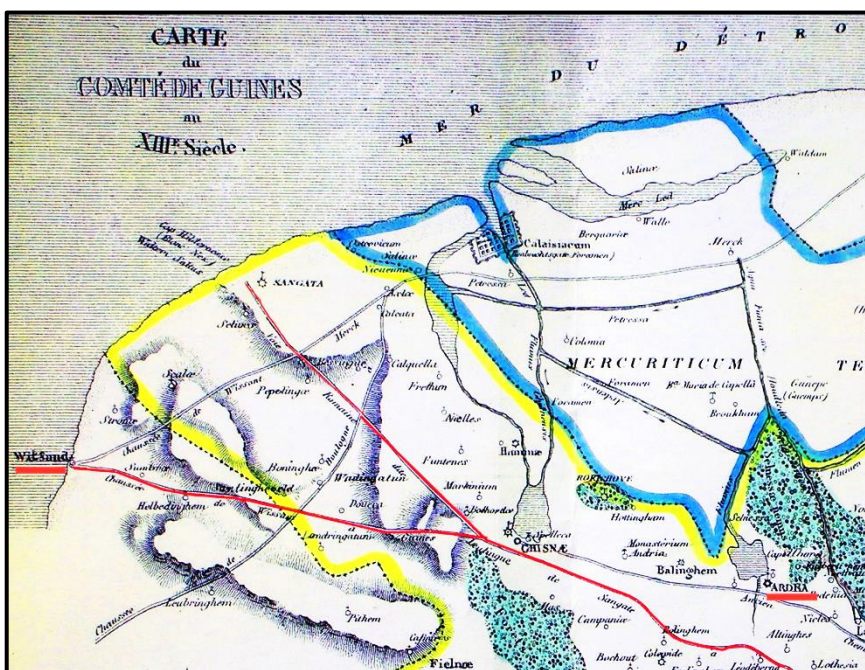
Vous entrerez avec votre carte d'identité dans la salle de travail... commanderez les documents souhaités, qui vous seront livrés dans le quart d'heure ; et en silence, vous consulterez les actes notariés qui vous seront remis un par un. Je vous conseille de choisir une place près d'une fenêtre : la lumière du jour, il n'y a rien de tel ! Amenez une loupe, car les actes notariés anciens étaient rédigés à la plume, genre patte de mouche...

Bien qu'il y ait une photocopieuse, un appareil photo sera le bienvenu ; il y a les supports nécessaires. Une photo vaut mieux que des heures de copiage...

Vous aurez compris que cette journée sera une expérience passionnante qu'il ne faut pas manquer. Votre maison le vaut bien. Une sortie collective avec l'ACHA peut être envisagée.

René BLONDEL

## ...À NOTER



La Leulène, d'Ardres à Wissant...

- Monique Debuyser fera une conférence sur la Leulène d'Ardres à Wissant, le 16 mars 2018 à Autingues (Salle des Fêtes, 18h30) ;
- Patricia Meurisse, Michel Debuyser, Francis Ryssen, rédigent des articles pour la revue "Regards en marche" ;
- Jusqu'au 17 juin 2018, "Ça ne manque pas de sel", exposition très intéressante, Maison de l'Archéologie à Dainville ;
- « Les fortifications d'Ardres, du Moyen Âge au XIX<sup>e</sup> siècle », par Michel Cabal : sortie prévue sur Internet, courant 2018 (Université de Villeneuve d'Ascq).

Et pour terminer, pêle-mêle, quelques photos-souvenirs de nos sorties en 2017...

